



PÉROU



D 2255 • Pe13
1-15 novembre 1998

MOTS-CLEFS

Enfants
Indiens
Guérilla
Terrorisme
Violence

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

Dans la forêt centrale :

**LE SORT DES ENFANTS CAPTURÉS
PAR LE SENTIER LUMINEUX
ET "RÉCUPÉRÉS" PAR LEURS COMMUNAUTÉS.**

Deux fillettes indiennes, après avoir été capturées par le Sentier lumineux et être restées quatre ou cinq ans entre les mains des insurgés, ont été "récupérées" et vivent aujourd'hui avec leurs grands-parents.

Leur cas n'est pas unique. Patricia Balbuena Palacios et Hector Laporta Velásquez témoignent de leur rencontre avec les deux enfants dans un article paru dans Ideele, septembre 1998 (Pérou).

"RÉCUPÉRÉS" ?

Les problèmes de la forêt centrale, pour ce qui concerne la violence politique, ne se réduisent pas à ceux créés par la présence - même parfois précaire - des groupes armés. Au niveau de la vie quotidienne des communautés indigènes, il en existe d'autres qui peuvent être considérés comme des "séquelles de la guerre".

Un exemple, auquel on a accordé peu d'importance jusqu'à présent, est la situation de ceux qu'on appelle les "récupérés" : les indigènes séquestrés par le Sentier lumineux dans les années de la plus grande violence. Quelques-uns se sont enfuis et d'autres ont été "récupérés" par l'armée. Au début de 1994, on comptait entre 3 000 et 4 000 Indiens asháninkas et nomatsiguengas séquestrés. La caractéristique commune de beaucoup d'entre eux est d'avoir été enle-

vés encore enfants et d'avoir vu mourir leurs parents entre les mains des sendéristes. Ceux qui ont été exécutés étaient généralement des instituteurs indigènes bilingues.



Une fois capturés par le Sentier lumineux, les plus petits constituent un "groupe d'appui" chargé des tâches domestiques de leurs geôliers. Par contre, "ils choisissent les plus grands, garçons ou filles, et les préparent pour

la guerre pour qu'ils participent aux affrontements." Le 4 février de cette année, une femme asháninka dirigea l'attaque de la communauté de Potzoteni, attaque dans laquelle quatre sendéristes sont morts.

Nous avons eu l'occasion de parler avec deux fillettes asháninkas : Janet de 12 ans et Nelly de 6 ans. Il s'agit de deux fillettes "récupérées" qui aujourd'hui vivent avec leurs grands-parents. Elles sont restées entre les mains des insurgés pendant 4 ou 5 ans; elles ne le savent pas parce que, en elles, s'opposent le temps linéaire et le temps cyclique, mais leurs pleurs et leurs mots entrecoupés nous révèlent à quel point l'expérience fut douloureuse.

Nelly, très jeune alors, accrochée à la *cushma*¹ de sa maman, n'en a pas été

1. Poncho (NdT).

séparée quand les sendéristes l'arrê-
rent ; c'est pourquoi elle assista à
l'exécution publique de sa mère. Janet
par contre, put rester à s'occuper de
ses quatre petits frères et sœurs suivant
ainsi l'ultime recommandation de
sa mère : "si tu t'en tires, tu vas
chez ta grand-mère." Janet nous
raconte : "Il y en a qui ont tué,
d'autres qui ont pris la fuite et
d'autres qui nous ont emme-
nées". Leurs parents et leurs
petits frères et sœurs furent assas-
sinés et toutes les deux furent
enlevées "avec beaucoup de
gens" de leur communauté.

En outre, ceux qui les enlevèrent
prétendirent effacer leur mémoire
en changeant leurs noms pour
ceux de Nancy et Sonia.

Longtemps après, "une femme appelée
Cecilia nous dit : nous allons nous
enfuir, et elle nous a fait nous enfuir
comme si nous étions de sa famille ;
après avoir marché, marché à travers
la montagne, nous sommes arrivées à
nous enfuir."

Au début de cette année, elles arrivè-
rent à la communauté d'origine de
leurs grands-parents ; elles vont main-
tenant à l'école avec leurs cousins,
orphelins eux aussi. La señora Paulina,
la grand-mère des fillettes, nous
raconte que ses deux filles furent
assassinées par les sendéristes parce
qu'elles étaient épouses de profes-
seurs. Don Simon, grand-père des
fillettes, nous commente, entre pleurs
et honte, les limites de ses ressources
économiques pour prendre en charge
tous ses petits-enfants parce qu'il est
vieux et malade.

Cependant, malgré le temps passé
depuis son enlèvement et le change-
ment de son nom, les rêves de Janet
n'ont pu être détruits : comme son
père, elle veut être professeur.



Une communauté Ashaninka

Dans la majorité des cas, les "récupé-
rés" sont ramenés dans leurs commu-
nautés d'origine avec leurs parents les
plus proches. Cependant ils y sont
marginalisés et considérés avec soup-
çon, surtout par les *ronderos*² qui les
surveillent dans leurs déplacements,
contrôlent périodiquement leurs agis-
sements et parfois même vont jusqu'à
leur infliger des mauvais traitements.
Les commentaires qu'ils font sont de
ce genre : "si tu as été l'esclave des
kitsoncari (nom qu'on donne aux sen-
déristes), pourquoi n'es-tu pas mainte-
nant mon esclave ?" Cela fait que
beaucoup de ceux qu'on appelle
"récupérés" se sentent humiliés et
essayent de quitter leur communauté.
Accroupi, tout seul dans un coin, un
jeune "récupéré" de la communauté

2. Membres des patrouilles civiles de sur-
veillance (NdT).

indigène de Mapotoa (qui toute entiè-
re se trouve exilée à Satipo sans pou-
voir revenir chez elle), nous a raconté
qu'il a décidé de quitter sa commu-
nauté. Il s'est fait membre d'une Égli-
se évangélique et il cherche un
bout de terrain à cultiver. Il est
fatigué des menaces et de
devoir expliquer aux autorités
qu'il n'a fait aucune faute, qu'il
a dû tuer sa sœur "parce que les
*tucos*³ m'y ont obligé", qu'il a
même aidé l'Armée à recher-
cher les sendéristes et que ce
n'est pas de sa faute si on ne lui
a pas encore donné ses papiers.
Nous quittons Janet, Nelly et ce
jeune après leur avoir expliqué
que nous les avons interrogés

pour savoir ce qui se passe dans les
communautés indigènes et pour que la
diffusion de ces informations contri-
bue à ce que ces choses-là ne se repro-
duisent plus. Le grand-père de Janet et
Nelly nous répond dans son espagnol
approximatif : "Ce que vous nous
dites, nous ne l'avons jamais entendu
auparavant Il y a très peu de jour-
nalistes qui s'intéressent à ce qui nous
arrive."

Cette rapide visite à la forêt du centre
du pays nous a permis de voir com-
ment la violence politique est malheu-
reusement encore une réalité qui s'ex-
prime sous des formes diverses, diri-
gée surtout contre les plus défavorisés.

3. Terroristes (NdT).

Traduction DIAL.

**En cas de reproduction, mentionner
la source DIAL.**

**Avez-vous pensé à commander
votre Agenda latino-américain 1999 ?**

(Voir présisions page 11)

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

**Point contact à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18**